

# Patrimoine d'Ardèche

Bulletin de la Société de Sauvegarde des Monuments Anciens de l'Ardèche

www.patrimoine-ardeche.com



Château de Tournon

## Éditorial

Chers amis,

L'automne a posé sa marque sur notre environnement. Dans nos villages bien des maisons se sont assoupies derrière leurs volets clos et, sur les berges des rivières, les pêcheurs à la ligne ont remplacé les baigneurs. Le vin bourru des nouvelles vendanges accompagne pour un temps les buffets campagnards.

L'été est fini, qui fut pour beaucoup d'entre nous une parenthèse lumineuse et festive, un tourbillon parfois grisant. Des étoiles filantes ont nourri nos rêves, astres nocturnes, fusant comme des étincelles dans le ciel d'août, ou étoiles diurnes enchantant de leur grâce nos plages ensoleillées. Autant d'apparitions éphémères en cette saison intemporelle. L'été fut aussi un temps de mouvement et de déplacements, propice aux rencontres de toutes sortes, familiales et amicales, bien sûr, mais aussi associatives ou plus officielles : colloque " châteaux et maisons fortes au Moyen Âge ", grand moment sur lequel nous reviendrons, assemblées générales, remises de prix du patrimoine, inaugurations... Le présent bulletin relate ainsi la cérémonie de pose de la plaque-rosace des sites clunisiens au prieuré St Pierre de Rompon, plus connu sous l'appellation familière de " couvent des chèvres ". Il se fait aussi l'écho de la traditionnelle et toujours très amicale journée champêtre du Chaussadis et du riche programme de visites qui lui était associé.

Peu à peu, toutefois, certains signes annonçaient l'approche de l'automne, tels la rentrée des classes et les feuilles d'impôts, ces dernières affichant une insolente vigueur, à l'inverse des marronniers dépérissants des cours d'écoles. Autre signe

précurseur, les journées européennes du patrimoine, qui ont vu beaucoup d'entre nous sollicités du nord au sud de l'Ardèche. Sans oublier l'évolution des conditions météorologiques, le retour des matins plus frais et les ciels du soir chargés de nuages d'étain que le couchant ourlait d'un liséré de cuivre rouge.

Nous voici donc installés en automne, après un été à la fois bien rempli, joyeux et roboratif, je l'espère, décidés à œuvrer encore, avec ténacité et créativité, en faveur du patrimoine ardéchois. Tout en appréciant le " gentil soleil d'automne ", grâce auquel, chantait Charles Trénet, " on peut toujours sourire à l'arrière-saison ".

Le président  
Pierre COURT

### Sommaire

- p. 2 - Visite-conférence : Tournon-sur-Rhône
  - p. 5 - Églises romanes en Ardèche : Église Saint-Martin de Montselgues
  - p. 6 - Journée champêtre : Quelques maisons fortes du Plateau vivaro-vellave. Églises d'Issarlès et de Lachapelle-Graillouse.
  - p. 10 - Prieuré clunisien Saint-Pierre de Rompon
  - p. 11 - Un Pays d'art et d'histoire en Vivarais méridional
  - p. 12 - Prochaines sorties
- In memoriam* : Christiane BERNARD  
Encart de La Sauvegarde

# Visite-conférence

Tournon-sur-Rhône - 13 avril 2013

## CHAPELLE DU LYCÉE GABRIEL FAURE

### Historique

Au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, la chapelle du cardinal François de Tournon est en très mauvais état, comme sans doute une partie de l'établissement. Les jésuites utilisent une salle basse du collège pour leurs offices, salle érigée en chapelle par Mme de Tournon en 1574.



Il faut penser à une nouvelle construction. Just-Louis de Tournon promet d'aider les jésuites dans leur projet. Il fait même un plan en 1606. Mais les plans furent nombreux, transformés, aménagés. Toutefois le point le plus important était de trouver une surface suffisante pour ériger une grande église « proportionnée à la magnificence du collège ».

Il fut décidé de supprimer le rempart à cet endroit et d'utiliser le jardin. Une première tranchée fut ouverte en 1673. M. de Ventadour adhéra au projet. Les habitants furent invités à participer de leurs deniers à la construction.

La pose de la première pierre par l'évêque de Valence fut annoncée par les cloches de la ville et les canons du château.

L'ancienne rue des Cordiers fut modifiée. Une partie déplacée prit plus tard le nom de rue du 14 juillet. Au cours des travaux des tilleuls furent plantés sur l'avenue de Mauves. Les digues furent exhausées.

En 1676, les maîtres-maçons Robert et Pierre Sauvat construisent les fondations des murs extérieurs et les piliers. En 1681, une partie du bâtiment est terminée. Mais les travaux sont interrompus à la suite de troubles dans la ville, d'inondations qui ont compromis la construction, de fièvres et de la pauvreté consécutive à tous ces facteurs.

Enfin, au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, en moins de trois ans, on atteint les voûtes. En 1707, la balustrade de la Sainte Table est posée ainsi que les degrés de l'autel et le pavé. Le toit est terminé et le clocher édifié en 1713. Il ne reste plus qu'à embellir la chapelle.

Malheureusement, le 3 avril 1714 vers 9 h du soir, un tragique incendie ravageait le collège. Un vrai désastre ! Impossible d'arrêter le feu. Les chanoines Payen et Moreau concentrèrent leurs efforts avec succès... Elle venait d'être inaugurée et renfermait les seules œuvres d'art qui furent sauvées.

*Juliette THIÉBAUD*

### Le bâtiment

Construite à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, la chapelle du lycée Gabriel Faure est par sa conception plus proche des réalisations du début du siècle : une nef unique à chapelles latérales. Les plans en ont été vraisemblablement dessinés par l'architecte lyonnais Étienne Martellange, jésuite qui à 17 ans était parti à Rome étudier l'architecture antique dont il se serait inspiré ici.

La nef est fermée par un chœur à abside semi-circulaire, avec sacristies sur les côtés. Le maître-autel de belle facture n'était pas accolé au mur du fond, ce qui laissait un passage entre les sacristies latérales.

Une belle chaire en bois est située contre un des piliers du côté nord de la nef.



*Le maître-autel*

Les tribunes à l'étage ne sont accessibles que par la galerie du bâtiment des régents. La tribune de droite se rejoint par un passage couvrant l'entrée et sur lequel est placé un petit orgue. La nef est couverte par voûte d'arêtes.

La façade de la chapelle s'élève perpendiculairement à celle du collège dans le jardin aménagé en 1870. La travée centrale plutôt étroite encadre l'entrée en plein cintre avec une magnifique porte à panneaux de bois. Un décor sculpté dans la pierre rappelle aux fidèles la lumière apportée par la foi chrétienne. Deux niches vides accompagnent latéralement cet ensemble. À l'étage une Vierge à l'Enfant est placée dans une niche au-dessus de laquelle un grand oculus donne la lumière. Au niveau des tribunes, deux ouvertures d'éclairage sont posées directement sur la corniche. L'ensemble de cette façade est rapporté et non composé avec le bâtiment.

Est-elle d'Étienne Martellange ?

*Dominique de BRION  
d'après un texte de Guy Morel architecte DPLG*

## LA BIBLIOTHÈQUE HISTORIQUE DU LYCÉE

Lorsqu'il pénètre dans cette pièce aux murs couverts de vitrines en noyer emplies de livres, le visiteur est saisi d'admiration par la richesse du lieu.

La bibliothèque historique fut encore plus prestigieuse lorsque le cardinal François de Tournon légua tous ses ouvrages et tableaux au Collège Royal qu'il avait fondé en 1536. La « librairie » du collège est citée pour la première fois en 1556 et Pierre-Paul Sevin, peintre tournonnais, note à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle que des oeuvres du Titien (rapportées par le Cardinal de ses multiples voyages en Italie) étaient exposées dans la bibliothèque.

Malheureusement le 3 avril 1714 un incendie détruisit pratiquement l'établissement : livres et peintures partirent en fumée. Un volume dans une vitrine témoigne des ravages du feu qui dura trois jours. Il ne reste qu'un



Mme Christiane Thomas

nombre limité de documents antérieurs au sinistre, environ 270. Parmi les volumes qui furent sauvés des flammes, de l'eau et du pillage, valent la peine d'être mentionnés :

la Grammaire de Jehan Pelisson de 1544, l'ouvrage de Pierre Lombard datant de 1535, les livres imprimés à Tournon au XVII<sup>e</sup> siècle, que ce soit dans les ateliers de G. Linocier, de Cl. Michel, H. Cardon, A. Pichon, ou L. Durand.

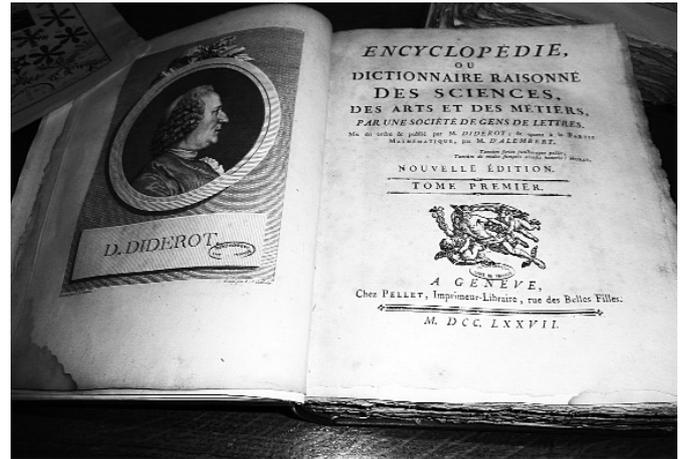
Après le désastre, les jésuites, jusqu'à leur départ en 1763, les oratoriens ensuite, essayèrent de reconstituer la bibliothèque avec l'aide des couvents des carmes, des capucins et de l'Oratoire.

C'était sans compter le deuxième évènement en 1888 : en effet cette année-là vit la création de la faculté des Lettres de Lyon, quai Claude Bernard. Sur ordre du ministre de l'Instruction publique d'alors, 3 000 ouvrages de la bibliothèque furent réquisitionnés. Dans un article du 28 juin 1888, Louis Gallix relate l'émoi de la population lorsque les Tournonnais apprirent le « projet d'enlèvement » du « précieux diamant dont le lycée est l'écrin ».

Les ouvrages soustraits font désormais partie des fonds patrimoniaux de la Bibliothèque Inter-Universitaire Denis Diderot (BIU) de Lyon et sont disponibles pour les chercheurs. Un conservateur est attaché à ce département et veille à leur rénovation.

En dépit des vicissitudes de l'Histoire, la bibliothèque compte actuellement 9 957 titres, ce qui représente près de 12 000 livres ou revues. L'association « Sauvegarde du Patrimoine du Lycée Gabriel Faure » a assuré le nettoyage des ouvrages et le dernier inventaire qui a nécessité six années de travail. La saisie informatique facilite maintenant la tâche des chercheurs potentiels qui désirent consulter des œuvres spécifiques puisque l'inventaire a été communiqué à la BIU de Lyon.

Quelques livres ou collections attirent particulièrement les visiteurs, qu'ils soient jeunes collégiens, lycéens ou adultes. Ce sont principalement l'Encyclopédie de



Diderot et d'Alembert (édition Pellet de Genève, Lausanne, Neuchâtel de 1777 à 1779), la Description de l'Égypte (1809 à 1822). Les 14 volumes de cette œuvre prestigieuse sont désormais rangés dans un très beau meuble bibliothèque et pourront plus aisément être mis en valeur sur un lutrin intégré. Le 18 avril dernier, l'association a pu remercier les 74 donateurs sans lesquels cette réalisation n'aurait pu voir le jour.

Et que dire des gravures du Voyage en Perse de Coste et Flamin, du dictionnaire chinois-latin-français, des manuels imprimés en hébreu, syriaque, sanskrit... ou des manuscrits de musique ?



Quelques instruments pédagogiques : milliampèremètre, voltmètre, pile de Volta, boîte de résistances, lanterne magique.

D'autres curiosités figurent aux côtés des livres : les instruments pédagogiques. Le plus étonnant est la lunette astronomique de Caroches, opticien de Monsieur, frère du roi Louis XVI.

Toutefois le télescope, la lanterne magique, la machine d'Atwood, la pile Volta, la machine de Ramsden et le petit orgue portatif présentent aussi beaucoup d'intérêt à l'heure actuelle, témoins de l'enseignement riche et varié délivré dans l'établissement.

Christiane THOMAS  
secrétaire de l'association  
« Sauvegarde du patrimoine du lycée Gabriel Faure »

## LE CHÂTEAU-MUSÉE

Le château-musée de Tournon-sur-Rhône est un monument historique classé datant essentiellement des xv<sup>e</sup>-xvi<sup>e</sup> siècles. Demeure des comtes de Tournon jusqu'en 1644, ce haut lieu historique ardéchois est devenu officiellement une prison entre 1809 et 1926, un musée en 1928 et demeura le siège du tribunal d'instance jusqu'en 2010.

### La création du musée

Le musée revendique une double origine. En effet, un musée régional est fondé en 1913 par la Société Régionale des Amis des Arts. Ce premier musée « devait réunir tout ce qui, depuis les temps les plus lointains jusqu'à nos jours,

peut donner une idée de la vie régionale »<sup>1</sup> et fut installé en 1918 au lycée de Tournon. Le 6 mai 1928 est inauguré un « musée du Rhône » par Gustave Toursier, président de l'Union Générale des Rhodaniens, dans la chapelle du château.

Ainsi, bien qu'initialement consacrées au Rhône et au patrimoine régional, les collections du musée se sont progressivement enrichies grâce à des dons et legs. L'intérêt, l'originalité, l'inscription du musée dans un site historique contribuent à faire de ce musée un ensemble de qualité labellisé « Musée de France ».

Au début des années 80, Juliette Thiébaud, conservatrice bénévole du musée jusqu'en 1999, réorganise les collections et dessine les grands traits de la muséographie actuelle. Le premier étage est consacré à l'histoire du château et de ses habitants, tandis que le second est dévolu au musée avec une déclinaison par thèmes : les salles rhodaniennes d'abord, la salle de la batellerie sur le Rhône, la salle Marc Seguin, la salle des peintures du Rhône ouverte en 2009. Puis viennent les salles mettant en avant le patrimoine régional, Charles Forot et Marcel Gimond.

Pièce incontournable de la visite, le château-musée abrite depuis 1996 un remarquable triptyque du xvi<sup>e</sup> siècle.

### Le triptyque de Tournon

Giovanni Capassini est un peintre né à Florence et mort vers 1579<sup>2</sup>. Formé à Florence, élève d'Andrea del Sarto et de Raffaello da Brescia, influencé par Rome et les peintres français, il serait arrivé en France vers 1540 en tant que « peintre de Monseigneur le Révérendissime Cardinal de Tournon ». Le triptyque, son œuvre-maîtresse, constitue une synthèse de ces différentes influences.

Le panneau central est daté de 1555, ce qui correspond à la date du retour du Cardinal en France après huit années passées à Rome. Il a été commandé par ce dernier pour être présenté aux élèves dans la chapelle du collège de Tournon, l'un des plus anciens collèges de France (1536).

1- *Revue du Vivarais*, 1919, tome 26, p. 342.

2- Selon Germaine Peyron-Montagnon dans *Chroniques de l'église et paroisse St-Julien de Tournon, 1300-1900*, 1978, Granges-lès-Valence, il serait mort à Tournon.

Le tableau est d'un format singulier, c'est un triptyque à volets fermants dont les revers sont peints en grisaille et arrondi au centre. Une tricéphale ornaient initialement la partie supérieure cintrée. On retrouve les couleurs, les drapés et les attitudes typiques du maniérisme florentin. Les scènes



Le triptyque de Tournon

peintes sont enrichies d'un cartouche dans lequel apparaît une citation. Du point de vue iconographique, le thème du panneau central est la Résurrection du Christ ; le Christ vainc la mort symbolisée par un squelette en train de choir, tandis que des soldats endormis se réveillent. Sur le volet droit figure la scène du *Noli me tangere*, Marie-Madeleine

est agenouillée au pied du Christ en jardinier. Le cardinal de Tournon, en tant que commanditaire, est peint de profil avec à ses pieds un petit chien. Au revers figure l'ange de la Résurrection en grisaille, assis sur une pierre tombale, les ailes déployées, il s'adresse aux Saintes Femmes. Ces dernières apparaissent sur le volet gauche tandis qu'à l'avers figure la scène des Pèlerins d'Emmaüs où le Christ attablé découpe le pain.

Il est plutôt rare que les retables soient conservés en entier et dans leur lieu d'origine. À Tournon, il était convenu que le volet gauche avait disparu dans l'incendie qui toucha le collège en 1714. Au milieu des années 1980, menant des recherches dans le cadre d'une exposition à venir dans les musées de Marseille sur la peinture en Provence au xvi<sup>e</sup> siècle, la conservatrice Marie-Paule Vial parvient à localiser le panneau manquant. En comparant la description du triptyque avant son démembrement donnée par le peintre tournonnais Pierre-Paul Sevin<sup>3</sup> à un tableau attribué à Ridolfo Ghirlandaio tout juste entré au Louvre par don en 1980, elle parvient à reconstituer le triptyque. Le tableau est présenté une première fois dans son ensemble en 1990 dans l'exposition Polyptiques du Louvre. En 1995, Juliette Thiébaud souhaite pouvoir réunir les trois panneaux au château de Tournon. Elle obtient du musée du Louvre et du lycée Gabriel Faure des dépôts et effectue des travaux d'aménagement dans la chapelle Saint-Vincent.

La ville de Tournon héberge ainsi deux tableaux du peintre, le second, également sur le thème de la Résurrection, est visible à l'église Saint-Julien et date de 1576.

Aurélien LARUELLE

Chargée du Patrimoine de Tournon-sur-Rhône

3- *Généalogie de la très illustre maison des Comtes de Tournon*, 1669, par Sevin.

### Informations pratiques

Château-Musée de Tournon

14, Place Auguste Faure 07300 TOURNON-SUR-RHÔNE

04 75 08 10 30

[www.ville-tournon.com/chateau-musee](http://www.ville-tournon.com/chateau-musee)

Ouverture du 20 mars au 10 novembre.

## DES FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES DE GRAND INTÉRÊT SOUS LA PLACE JEAN-JAURÈS À TOURNON

Lors de la venue de la Sauvegarde à Tournon, Paul Barbary, adjoint à la Culture de la ville, a pu rendre compte aux participants des intéressantes découvertes archéologiques réalisées lors de la campagne de fouilles préventives à la construction d'un parking souterrain sous la place Jean-Jaurès (autrefois place des Gravières). Certes les résultats de ces fouilles ne sont pas spectaculaires pour les non initiés comme nous avons pu nous en rendre compte sur place, mais elles ont un intérêt historique considérable : c'est ce qu'a voulu présenter Paul Barbary à l'auditoire.

Ainsi, lors de ces fouilles, plusieurs phases d'occupation remontant au premier Âge du fer ont pu être identifiées. Ce site se développe au pied d'un affleurement rocheux repéré dans la partie ouest de l'emprise de fouille : les vestiges sont constitués de nombreux creusements, fosses, trous de poteaux... ; certains alignements semblent correspondre à des enclos, d'autres pourraient appartenir à des bâtiments, parfois adossés au rocher.

## Églises romanes en Ardèche

### Église Saint-Martin de Montselgues

Le petit village de Montselgues est situé à 1 000 mètres d'altitude, sur un plateau couvert de bruyères et de genêts, non loin de l'auberge de Peyre, aujourd'hui bien isolée, mais qui était autrefois un important relais muletier, au carrefour du chemin montant des Vans et de la très ancienne voie courant sur le plateau, fréquentée notamment par de nombreux pèlerins se rendant à N.-D. du Puy.

L'église Saint-Martin de Montselgues était comprise dans l'importante donation que fit en 998 Étienne, vicomte de Gévaudan, à l'abbaye Saint-Chaffre du Monastier.

L'église construite au XII<sup>e</sup> siècle par les moines de Saint-Chaffre ne nous est parvenue que très partiellement, car elle a été en grande partie rebâtie, sans doute dès le XIV<sup>e</sup> siècle, ainsi qu'en témoignent le chevet et la couverture de la nef qui sont typiquement de style gothique méridional. Les murs de la nef ayant certainement été conservés, nous nous trouvons toujours en présence d'une construction basse, en granit, couverte d'un très beau toit de lauzes, typique des églises du Plateau.

De l'époque romane, nous avons donc conservé les murs de la nef, avec notamment une belle fenêtre dont l'arc est orné d'un gros tore retombant sur deux colonnettes, ainsi qu'un ensemble de modillons soutenant la corniche du toit.

Mais l'élément le plus remarquable de la construction du XII<sup>e</sup> siècle est certainement le très beau portail ouvert dans le mur méridional.



Le portail s'ouvre dans le mur méridional

Parmi les objets mis au jour, des céramiques communes de production locale, mais surtout des éléments d'importation provenant de la basse vallée du Rhône et du monde méditerranéen... ; elles témoignent des échanges le long de l'axe rhodanien. La présence de nombreux éléments métalliques, fibule, fragments de bracelets, épingles, tiges... confèrent à ce site un grand intérêt car ce sont des objets caractéristiques de la période de transition entre le premier et le second Âge du fer.

La découverte d'une petite forge associée à des fragments de nombreux objets en bronze, fragments de tôles de bronze découpés... permettent de supposer l'existence sur place d'un atelier de production métallurgique qui pourrait avoir produit au cours du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. des éléments de parures parmi lesquels fibules et bracelets.

Dominique de BRION

Texte réalisé à partir du document de présentation conçu par ARCHEODUNUM (société d'investigation archéologique, opérateur de ce chantier). Chantier effectué sous la direction du service régional de l'Archéologie (DRAC Rhône-Alpes).



Trois profondes voussures à profil carré retombent sur des impostes moulurées, tandis que quatre colonnes aux chapiteaux sculptés complètent la décoration.

À l'intérieur, il faut signaler deux chapiteaux de style archaïque représentant des animaux fantastiques, des basilics pense-t-on. Le basilic avait la particularité de tuer ses adversaires de son seul regard. On ne pouvait donc le tuer lui-même qu'en lui présentant un miroir... Ici, le sculpteur a préféré figurer deux basilics affrontés.



Chapiteaux du porche

L'église de Montselgues est inscrite sur la liste supplémentaire des monuments historiques depuis 1935, à l'exception du clocher qui a été reconstruit au XIX<sup>e</sup> siècle sous la forme d'un campanile pour remplacer le clocher-arcade qui s'effondrait.

Paul BOUSQUET

# *Journée champêtre (21 juillet 2013)*

## *Quelques maisons fortes du plateau vivaro-vellave Églises d'Issarlès et de Lachapelle-Graillose*

### **MAISONS FORTES**

**D**ans l'après-midi, entre les deux visites d'églises bien guidées et commentées par Paul Bousquet qui nous en fait le compte rendu dans cet article, nous avons eu l'occasion de passer auprès de trois maisons fortes typiques de cette région du plateau vivaro-vellave. Elles ont en outre des relations entre elles sur le plan historique à cause des liens entre les familles qui y ont résidé.

Propriétés privées et occupées pour l'été, ou en travaux, elles n'ont malheureusement pu être vues que de l'extérieur.

#### **Le Cros de Lafarre**

À proximité du village de Lafarre, ancienne paroisse du Vivarais, se trouvent deux constructions fortifiées. La première, ancien château féodal, domine la vallée de la Loire au-dessus de son confluent avec la Langougnole. Elle n'est accessible que par une marche d'environ 1 km à partir du village. Il n'en reste plus aujourd'hui qu'une tour carrée (ancien donjon ?) connue sous le nom de Tour de Mariac et quelques pans de murs qui pourraient être des vestiges de rempart.

Au hameau du Cros, face à cette tour, sur l'autre rive de la Langougnole, se dresse une grosse maison forte flanquée de deux tours rondes et une carrée. Son origine daterait, d'après certains textes, du XI<sup>e</sup> siècle où on la trouverait mentionnée dans une bulle papale. Remaniée ultérieurement au XIV<sup>e</sup> siècle, c'est au XVI<sup>e</sup> qu'elle aurait pris son aspect général actuel. Mais l'observation, en particulier des croisées, montre qu'elle a certainement subi d'autres modifications plus récentes.



*Le Cros de Lafarre*

Au fil des siècles, elle fut la propriété de plusieurs familles. L'une des plus représentatives fut, pendant deux siècles, celle des Châteauneuf de Rochebonne, de qui elle passa aux Audoyer. Connue originellement sous le nom de Audeyer, cette famille, d'après Christian Foriel-Destezet (voir références), était originaire du Dauphiné,

probablement de la ville de Die. Messire Alexandre Audeyer était, en 1551, « juge royal de la Cour commune de Grenoble ». Son fils Antoine épouse en 1581 « demoiselle Antoinette de Châteauneuf de Rochebonne, dame et maistresse des seigneuries de Châteauneuf, la Varenne, et le Cros de Montbel », sur la paroisse de Saint-Paul-de-Tartas où elle réside. Elle en fait donation à son mari, avec, vraisemblablement, le Cros de Lafarre. Un de leur fils, Jacques, épousera Magdelaine Arnaud du Fau de la paroisse de Burzet où il fera souche. Un autre, Louys, s'établira sur la paroisse de Bozas après avoir épousé demoiselle Marie de Boze.

#### **Soubrey**

Située sur la commune de Salettes en Haute-Loire, dans le village du même nom, cette grosse maison forte fut la propriété des Ytier de Géorand qui en seraient les premiers bâtisseurs. Au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, elle passe aux Vogüé. Dans son ouvrage, Melchior de Vogüé nous explique comment. Le propriétaire en était alors le



*La maison forte de Soubrey*

marquis de Givry, cousin de Cerice-François de Vogüé (il est intéressant de noter ce prénom, qui renvoie à la chapelle de la Gleyzette située au-dessus du château de Vogüé et dédiée à Saint Cerice). « Les deux cousins germains étaient en relation constante ; Soubrey n'est pas très loin de Vogüé ; une bonne journée de cheval suffisait pour se rendre d'un château à l'autre. Bientôt, Givry se fatigua de ces fréquents voyages ; il prit l'habitude de séjourner à Vogüé : il y avait sa chambre, ses livres... la mort le surprit pendant un de ces séjours ». Il légua tous ses biens à son cousin « en reconnaissance des soins affectueux qu'il en avait reçus ». « La terre de Soubrey était d'une médiocre qualité, mais d'une grande superficie ; elle s'allongeait sur les hauts plateaux qui séparent le Velay du Vivarais... Bordant, d'un côté, le territoire de Coucouron, de l'autre, celui de Mayres, elle reliait la terre de Montlaur à celle d'Aubenas... Sa juridiction s'étendait sur plusieurs paroisses : Sallette, Le Cros de Géorand, Saint-Cirgues. » La famille de Vogüé prit l'habitude d'y faire « de fréquents déplacements : toute la maisonnée s'y transportait, les petites filles dans la litière, la dame en chaise à porteurs, les autres à cheval ou à

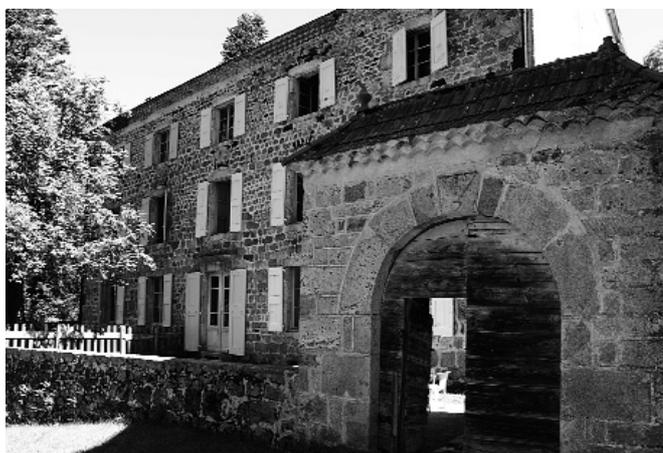
mulet. Le voyage durait trois jours. On couchait à Pradelles ou à l'abbaye de Mazan, à Laulagnet, quelquefois à Aubenas.»

Elle est actuellement en cours de restauration et donc non visitable.

### La Mouline

En contrebas de la route qui mène d'Issarlès à Lachapelle-Graillose, elle est difficile à voir, surtout en été où elle est noyée dans la végétation. En bord de route, une borne indique l'entrée de la propriété.

Flanquée d'une tour carrée, elle fut, aux <sup>xvii</sup><sup>e</sup> et <sup>xviii</sup><sup>e</sup> siècles, la propriété des Reynaud, notaires royaux. Sieur Marc Reynaud, né vers 1650, marié avec demoiselle Marie Chapuis, fille de demoiselle Françoise Audoyer, fut, en plus de sa charge de notaire royal, rentier de Soubrey où il résida de nombreuses années. Il s'installa à La Mouline vraisemblablement au décès de son père.



La Mouline



La Mouline

### Références

FORIEL-DESTÉZET (Christian), « Généalogie des Audeyer (ou Audoyer), de Boze en Vivarais <sup>xvi</sup><sup>e</sup> et <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècles », *Généalogie et Histoire*, n° 24, 4<sup>e</sup> trimestre 1980

JOURDA de VAUX (vicomte Gaston de), *Les châteaux historiques de la Haute-Loire*, 1911

GIMBERT (Yveline), *Au fil de la jeune Loire – Périple dans la haute vallée de la Loire et le massif du Mézenc*, Imprimerie Jeanne d'Arc, Le Puy en Velay, 2001

THOMAS (Régis), *Châteaux de la Haute-Loire, dix siècles d'histoire*, Éditions Wattel, 1993

VOGÜÉ (Marquis Melchior de), *Une famille vivaroise*, réédition La Bouquinerie, Valence, 2006

Guy DELUBAC

## ÉGLISE SAINT-VICTOR D'ISSARLÈS

### Quelques mots d'histoire

À l'époque carolingienne, Issarlès était le siège d'une des vigueries du comté de Vivarais, l'une des deux du Plateau avec Pradelles. Ce devait donc être un village d'une certaine importance. Il est dit dans le cartulaire de Saint-

Chaffre qu'en 955 un noble Étienne donna diverses terres à l'abbaye et que « toutes ces terres sont situées au Pays du Vivarais, dans la vicairie d'Issarlès. »<sup>1</sup> Mais il s'agissait là de dons de terres et non d'église. L'église d'Issarlès n'a, en effet, jamais appartenu à Saint-Chaffre. C'était celle d'un prieuré dépendant du chapitre cathédral de N.-D. du Puy ; à plusieurs reprises les seigneurs du lieu, les Mercœur, puis les Géorand, rendirent hommage à l'évêque du Puy pour leurs

possessions dans la région. Cette dépendance est encore attestée au <sup>xviii</sup><sup>e</sup> siècle et dura donc probablement jusqu'à la Révolution. Au <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle l'édifice subit des dommages du fait des guerres de Religion ; nous les évoquerons ci-après.

### Visite de l'église

#### Vue extérieure

Le chevet est une construction de style néogothique datant du <sup>xix</sup><sup>e</sup> siècle. Observons ensuite le mur du bas-côté nord. Entourée de deux parties datant aussi du <sup>xix</sup><sup>e</sup> siècle, on remarque au centre une partie plus ancienne



Église Saint-Victor d'Issarlès

qui correspond à une chapelle d'époque gothique, peut-être du <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle, avec sa fenêtre de style flamboyant ; on distingue bien les traces de reprise.

La façade occidentale et les deux clochers-tours sont également du <sup>xix</sup><sup>e</sup> siècle. En effet, entre 1850 et 1860, on procéda à l'agrandissement de l'église, ce qui consista d'une part à créer deux collatéraux, d'autre part à déplacer la façade occidentale de trois mètres, ce qui permit d'aménager deux tribunes superposées.

1- CHEVALIER (Ulysse), *Cartulaire de l'abbaye de St-Chaffre du Monastier et chronique de St-Pierre du Puy*, Paris, 1891, n° CCLXXVI, p. 95. Cet ouvrage peut être consulté sur le site Gallica de la BNF.

Heureusement, contrairement à ce qui s'est passé ailleurs, le porche roman a été conservé et donc simplement avancé de trois mètres.

En revanche le clocher-mur qui, paraît-il, était ici pourvu de trois cloches, n'a pas survécu.

Le porche, qui fait l'objet cette année d'une restauration à laquelle contribue la Sauvegarde, présente beaucoup



*Le porche de l'église d'Issarlès*

d'analogies avec celui de l'église de Coucouron, mais en plus simple<sup>2</sup>. Deux larges voussures reposent sur des colonnettes aux chapiteaux sculptés. L'ensemble est entouré d'une archivolt elle aussi ornée de motifs sculptés ; malgré l'usure de la pierre, un tuf volcanique rougeâtre, et une facture semble-t-il assez fruste, on peut y distinguer des animaux affrontés et des rinceaux de feuillage. Deux des chapiteaux sont ornés de larges feuilles d'acanthé ; sur l'angle du troisième, un visage humain arbore une longue barbe de feuillage ; le quatrième est historié, mais très altéré ; on distingue d'un côté un personnage courbé et un masque entouré de rayons, l'autre côté est pratiquement illisible.

#### *Intérieur*

La nef unique de l'édifice roman, bâtie en pierre volcanique rouge, a été conservée et forme la nef centrale de l'église actuelle. Elle comporte deux travées voûtées en berceau et séparées par un robuste arc doubleau supporté par des colonnes engagées coiffées



*Église d'Issarlès - Chapiteaux du porche*

de chapiteaux vigoureusement sculptés. Assez tôt, sans doute au <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle, on a ajouté du côté nord une chapelle latérale voûtée d'ogives, dont nous avons remarqué de l'extérieur la fenêtre de style gothique flamboyant ; elle était consacrée à la Vierge.

En 1582, les troupes protestantes de François de Coligny - le fils de l'amiral -, passant par là en route pour les Flandres, incendièrent l'église. On pense que, comme souvent, c'est le chœur qui a été détruit, mais il fut rapidement réparé puisque, dès l'année suivante, Nicolas de Vesc rapporte que l'église « est de nouveau couverte et

icelle trouvée en assez bon et deu estat. » C'est donc de cette époque que doit dater la travée de chœur de style gothique et celle qui la prolonge au sud, qui servit de sacristie jusque vers 1850. L'abside en revanche date du <sup>xix</sup><sup>e</sup> siècle ; on pense que lors de la reconstruction du chœur à la fin du <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle, on ne refit pas d'abside et que l'on se contenta de fermer l'édifice par un mur droit dont on devine encore les traces de part et d'autre de l'autel.

En 1843, c'est l'évêque, Mgr Guibert, venu donner le sacrement de confirmation, qui indique au Conseil de Fabrique qu'il est nécessaire d'agrandir l'église devenue trop petite pour accueillir toute la population qui était alors de l'ordre de 1 600 personnes, époque où Le Lac faisait encore partie de la commune et de la paroisse d'Issarlès. Cet agrandissement fut terminé en 1860. Il consista essentiellement à créer deux bas-côtés, mais, comme on l'a dit, on allongea aussi l'édifice de quelques mètres vers l'ouest pour aménager une tribune et on éleva deux tours à la place du clocher mur initial. Enfin, on construisit le chevet actuel, de style néogothique.

À la fin des années 1960, d'importants travaux de rénovation furent entrepris à l'initiative du père Louis Fraisse qui fut curé de la paroisse de 1961 à 1993<sup>3</sup> : réfection de la toiture, décapage des murs intérieurs, construction du mur supportant le devant de la tribune, chauffage, etc. De nombreux paroissiens participèrent bénévolement à certains de ces travaux.

## **ÉGLISE DE LACHAPELLE-GRAILLOUSE (N.-D. de l'Assomption)**

### **Historique**

Les précisions et surtout les certitudes nous font défaut sur l'origine de cette église que l'on peut cependant supposer remonter haut dans le temps. Ce qui ne fait aucun doute, c'est qu'elle dépendit de l'abbaye Saint-Chaffre du Monastier depuis le <sup>x</sup><sup>e</sup> ou le début du <sup>xii</sup><sup>e</sup> siècle et certainement jusqu'à la Révolution.

Selon P. Charrié<sup>4</sup>, sa première mention connue se trouverait précisément dans le cartulaire de Saint-Chaffre, sous le nom de *capella grailosa* et remonterait à 937, indication reprise ensuite par divers auteurs. Mais P. Charrié ne précise pas à quel titre cette chapelle figure dans le cartulaire et ne donne pas de référence précise.

Albin Mazon<sup>5</sup>, qui a soigneusement relevé dans le cartulaire de Saint-Chaffre tout ce qui concernait les églises du Vivarais, a trouvé que Lachapelle-Graillose y apparaissait plusieurs fois, mais jamais dans un document datant du <sup>x</sup><sup>e</sup> siècle. L'édition du cartulaire publiée en 1891 par le chanoine Ulysse Chevalier (réf. 1) comporte un

3- Le père Fraisse a également réalisé une étude approfondie de l'histoire de son église. Il en a résumé l'essentiel en quelques petites pages à l'intention des visiteurs, pour lesquelles nous tenons à lui rendre hommage, car nous les avons largement utilisées ici.

4- CHARRIÉ (Pierre), *Dictionnaire topographique du département de l'Ardèche*, Paris, Librairie Guénégaud, 1979.

5- MAZON (Albin), *Quelques notes sur l'origine des églises du Vivarais d'après des anciens cartulaires et autres documents*, Privas, 1891 – Rééd. Valence, La Bouquinerie, 2000.

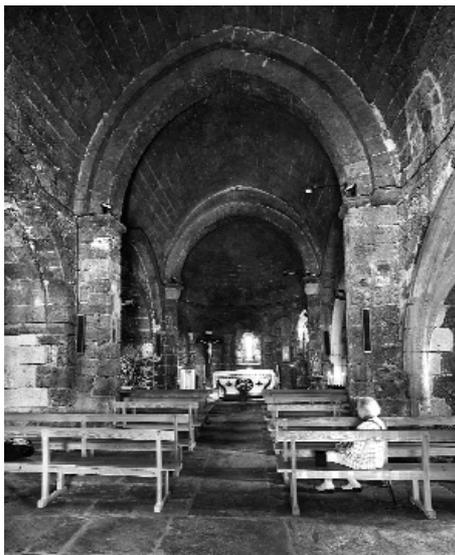
2- Cf. BOUSQUET (Paul), « Le portail de l'église de Coucouron », *Patrimoine d'Ardèche*, n° 6, avril 2008 et [www.patrimoineardèche.com/visites/coucouron.htm](http://www.patrimoineardèche.com/visites/coucouron.htm).

index alphabétique très complet dans lequel on trouve notre église à quatre reprises, sous les formes *Sancta Maria de Graculosa, capella graculosa, ecclesiam de Gralioso, ecclesiam de Graliosa*, toutes mentions déjà relevées par Mazon. La première se trouve dans une liste des lieux de culte confiés par l'évêque de Viviers à l'abbaye du Monastier, la deuxième est relative à la redevance annuelle que le prieur devait acquitter auprès de l'abbaye mère, qui était de cinq sols, ce qui était peu par rapport à d'autres prieurés ; celui-ci n'était pas riche... Les deux autres mentions figurent dans les bulles des papes Alexandre III et Clément IV qui, en 1179 et 1259 respectivement, confirmaient à l'abbé du Monastier ses diverses possessions. Enfin, dans l'introduction du cartulaire, il est fait mention d'une convention passée en 1255 entre l'abbé de Mazan et le prieur de Graillouse.

On ne connaît pas exactement la date du rattachement de notre église à Saint-Chaffre. Mazon cite deux dates, 1053 ou autour de 1090, tandis que plus récemment, pour Pierre-Yves Laffont<sup>6</sup>, ceci aurait eu lieu, suivant les sources consultées, soit entre 1033 et 1050, soit entre 1096 et 1124. Donc une incertitude de près d'un siècle...

Plusieurs bulles pontificales ont donc confirmé aux abbés de Saint-Chaffre la possession de ce prieuré. Ceci a dû durer jusqu'à la Révolution puisque, vers 1760, le curé du lieu, interrogé par les auteurs de l'Histoire générale du Languedoc, confirme que son église dépend toujours de l'abbaye vellave<sup>7</sup>.

Entre temps, comme bien d'autres églises du diocèse de Viviers, Lachapelle-Graillouse avait reçu en 1583 la visite de Nicolas de Vesc, envoyé par l'évêque se rendre compte de



Église de Lachapelle-Graillouse



Église de Lachapelle-Graillouse

l'état dans lequel se trouvaient ses paroisses du fait des guerres de Religion. Le procès-verbal de cette visite mentionne « après avoir vu et visité l'église et icelle trouvée en bon et deu estat avec les cloches au clocher, avons examiné Messire Jean Arsis, presbtre, vicaire dudict La Chapelle, trouvé au lit malade blessé de xxxi coups d'espé, qui estoit le prieur du dict lieu... »

Le procès-verbal ne

dit pas pourquoi le malheureux prieur a reçu 31 coups d'épée, mais il se termine en disant encore que « le prieuré de la Chapelle-Graillouse dépend de l'abbaye des bénédictins de St Chaffre en Velay. »

## Visite de l'église

### Extérieur

À remarquer surtout la très belle façade en moellons de granit bien appareillés, prolongée par un clocher en peigne à quatre baies et percée d'un porche ogival aux multiples voussures. Ce type de clocher-mur est très fréquent sur le plateau vivaro-vellave et également en Cévenne ; nous en avons déjà vu plusieurs lors de précédentes visites, à Coucouron, Lespéron, Lavillatte, Arlempdes, Saint-Paul-de-Tartas pour le Plateau, à Saint-Jean-de-Pourcharesse pour la Cévenne. Ce sont des

constructions qui sont presque toujours postérieures au XII<sup>e</sup> siècle et il est ici bien évident qu'elle ne fit pas partie de la même campagne de travaux que la partie romane de l'église. Selon le compte rendu de la visite que la Sauvegarde fit à Lachapelle-Graillouse en 1967, Robert Saint-Jean datait cette façade du XVI<sup>e</sup> siècle. C. Fabre-Martin<sup>8</sup> se contente de dire que seuls la nef et le chœur datent de l'époque romane. Le clocher est encore pourvu de ses quatre cloches. La plus grande, à gauche, est la plus récente ; elle date de 1920, la précédente s'étant fêlée pendant la guerre de 1914-1918. Les autres dateraient du XVIII<sup>e</sup> siècle.

On notera que l'abside est polygonale à l'extérieur. C'est là aussi une disposition architecturale fréquente sur le Plateau et en Cévenne, tandis qu'elle est plus rare en Vivarais méridional.

### Intérieur

On dit souvent que les églises de montagne dégagent une impression de robustesse. C'est bien le cas de cette nef voûtée en berceau brisé, renforcée par des arcs doubleaux impressionnants. L'édifice primitif, que l'on date du XII<sup>e</sup> siècle, était formé de cette nef de trois travées et de l'abside dont on remarque qu'elle est ici à base semi-circulaire et non polygonale comme à l'extérieur. Elle est voûtée en cul-de-four et décorée de cinq arcatures reposant sur des colonnettes aux chapiteaux sommairement sculptés. Nous avons déjà rencontré une telle disposition, notamment à Aubignas et, plus récemment, à Saint-Maurice-d'Ardèche. Comme c'était toujours le cas pour des églises à nef unique, les murs de la nef étaient renforcés par des arcs de décharge pour supporter la poussée de la voûte. Lorsque, plus tard, on a voulu ajouter des chapelles latérales, on a percé des ouvertures sous ces arcs. Nous avons ici quatre chapelles qui, comme souvent, ont été réunies au début du XX<sup>e</sup> siècle pour former deux collatéraux.

À remarquer encore une belle cuve baptismale.

Nous terminerons en regrettant que cet édifice ne soit pas protégé au titre des monuments historiques ; il n'est en effet ni classé, ni inscrit. Il nous semble pourtant qu'il le mériterait.

Paul BOUSQUET

6- LAFFONT (Pierre-Yves), « L'abbaye de Saint-Chaffre et le Vivarais (X<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles) : Premier essai de cartographie historique », *Actes du colloque - Les bénédictins de Saint-Chaffre du Monastier*, Le Monastier, Mémoires de la jeune Loire et du Mézenc, 1998.

7- MAZON (Albin), *loc. cit.*

8- FABRE-MARTIN (Claudiane), *Églises romanes oubliées du Vivarais*, Montpellier, Les Presses du Languedoc, 1993

# ***Prieuré clunisien Saint-Pierre de Rompon***

***(dit "couvent des chèvres", commune du Pouzin)***

Ce monument important de l'architecture romane vivaroise se situe sur le plateau de Rompon, massif rocheux calcaire qui domine d'environ 300m la vallée du Rhône. Le site naturel splendide autorise une vue aérienne à 180° sur la vallée du Rhône, la confluence du fleuve avec la Drôme et le Vercors.

Occupé depuis le néolithique, les phases d'installation sur ce plateau les mieux connues sont l'Antiquité tardive et le Moyen Âge. Cependant, aucune véritable étude scientifique d'envergure (cf. bibliographie) n'y a été entreprise, malgré un potentiel archéologique majeur pour l'histoire de l'Ardèche. Au Haut-Empire, le secteur, en limite des cités d'Alba et de Valence, est un nœud de communications important constitué d'un port fluvial (le Pouzin) et d'un carrefour terrestre matérialisé par un pont sur l'Ouvèze construit pour permettre son franchissement par la voie de la rive droite du Rhône et l'accès à l'arrière pays.

Au v<sup>e</sup> siècle le plateau porte une enceinte témoin d'un habitat de hauteur fortifié, puis au x<sup>e</sup> siècle le premier prieuré clunisien édifié en Vivarais.

Le prieuré clunisien, fondé en 977 à partir d'une donation qui s'inscrit dans le grand mouvement de restitution des biens de l'Église, succède à une église déjà mentionnée dans un acte de donation à l'évêque de Viviers au vii<sup>e</sup> siècle. L'accès au site se fait par l'ouest (porte monumentale de l'enceinte du v<sup>e</sup> siècle). Seuls subsistent les vestiges de l'église prieurale qui a perdu son couvert ; la voûte en cul de four de l'abside s'est effondrée en 1998, le mur gouttereau sud s'élève encore de plusieurs mètres au-dessus du sol et laisse voir de belles fenêtres en plein cintre, un escalier en vis et un appareil calcaire de très belle qualité. Au sud, on devine les restes du cloître avec sa citerne. La bergerie qui flanque l'église au sud-ouest pourrait bien receler les murs des anciens bâtiments conventuels. Le prieuré dont l'apogée se situe à la fin du xi<sup>e</sup> siècle a perduré avec des aléas jusqu'au xvi<sup>e</sup> siècle.

À l'extrémité occidentale du plateau se trouve la chapelle Saint-Martin du Vieux Rompon (autre église de la donation du x<sup>e</sup> siècle), elle marque la transition entre la montagne et les vallées du Chambaud et de l'Ouvèze. Malgré la qualité des vestiges et leur intérêt scientifique soulignés très tôt par une inscription sur la liste supplémentaire des monuments historiques en 1927 et par l'article de R. Saint-Jean, malgré les alertes répétées auprès des institutions pendant plus de vingt ans, soit dans le cadre professionnel (réunions, publications au titre d'ingénieur du SRA Rhône-Alpes), soit dans le cadre associatif (il faut rendre hommage à l'association du Patrimoine du Pouzin et à S. Bertrand), le monument est devenu martyr du patrimoine. Après avoir subi les aléas

de l'Histoire, il a été victime de l'impécuniosité des propriétaires privés et de l'impéritie des institutions qui ne l'ont pas entretenu (effondrement de la voûte de l'abside) et n'ont pas voulu le prendre en charge lorsque à deux reprises la possibilité s'est offerte aux collectivités territoriales. Non seulement on l'a laissé à un propriétaire voyou qui l'a dévasté dans les années 2000, mais les mesures de protection au titre des monuments historiques et le dossier scientifique n'ont pas suffi à stopper le projet d'extension de carrière dont l'exploitation aujourd'hui menace l'enceinte du v<sup>e</sup> siècle. On doit, en lot de consolation, à l'opération d'archéologie préventive liée au dossier de la carrière (2003) la confirmation de l'existence de cette fortification et sa datation. Il est l'objet enfin, en toute impunité, d'un pillage systématique au détecteur de métaux.



*Saint-Pierre de Rompon - Vestiges de l'église prieurale*

Depuis peu, un projet de valorisation du site est né de la pugnacité de l'association du Patrimoine du Pouzin et de sa rencontre avec la Fédération des sites clunisiens, mais aussi de la volonté de la commune du Pouzin et de l'entreprise Lafarge Granulats, propriétaire actuel du site. Le 21 juin 2013, était posée sur site la rosace symbole des sites clunisiens en la présence de M. J. Souche adjointe à la Culture de la ville du Pouzin, M. Gaudard

président de la Fédération des sites clunisiens et C. Voros son directeur, E. Moitié, B. Bourgue, D. Evrard représentant l'entreprise Lafarge Granulats, les élus des communes voisines, les membres de plusieurs associations patrimoniales du département, dont le président Pierre Court de la Sauvegarde, et de nombreux amis du patrimoine et de l'archéologie. L'enthousiasme du président Gaudard devant la qualité du site et sa magie, les volontés locales unies et déterminées restitueront peut-être au prieuré clunisien Saint-Pierre de Rompon l'attention qu'il mérite, mais la marge de manœuvre reste étroite.

*Joëlle DUPRAZ*

## **Bibliographie**

- 1971- R. SAINT-JEAN, « Le prieuré clunisien de Rompon au Moyen Âge », *Actes du xiv<sup>e</sup> congrès de la Fédération Historique du Languedoc*.
- 2001- J. DUPRAZ, C. FRAISSE, *Carte archéologique de la Gaule, Ardèche*, notice du Pouzin.
- 2003- E. FERBER, P. RIGAUD, *Le couvent des chèvres*, rapport de diagnostic, Inrap.
- 2006- D. FAURE, *Projet de valorisation du site du prieuré de Rompon*, Thèse professionnelle de l'ENSAM à Cluny.
- 2013- Master université de Lyon II, étude architecturale en cours.

# Un pays d'art et d'histoire en Vivarais méridional

En juin 2011, le label Pays d'art et d'histoire a été attribué par le ministère de la Culture et de la Communication au Syndicat mixte du Vivarais méridional (SMVM), qui regroupe quatre communautés de communes du Sud-Ardèche : Barrès-Coiron, Berg-et-Coiron, Rhône-Helvie, Du Rhône aux gorges de l'Ardèche, dans un projet commun de valorisation du patrimoine.

Alors que le service Pays d'art et d'histoire fonctionne depuis un peu plus de deux ans, il est désormais possible d'évoquer concrètement sa mise en œuvre, tout en rappelant les objectifs d'un tel label.

**L'appellation Pays d'art et d'histoire est un label de qualité** par lequel le ministère de la Culture et de la Communication reconnaît non seulement la richesse du patrimoine d'un territoire, mais également l'intérêt du projet des collectivités pour le faire connaître et préserver la qualité de l'architecture et du cadre de vie. Le label garantit la qualité des actions menées par le service Pays d'art et d'histoire.

**Le Pays d'art et d'histoire du Vivarais méridional**, qui concerne 39 communes, dispose d'un patrimoine représentatif de plusieurs siècles : grottes ornées, dolmens, *oppida*, site antique d'Alba-la-Romaine, villages fortifiés, bastide royale de Villeneuve-de-Berg, églises rurales, cathédrale de Viviers, abbaye de Cruas ; hôtels particuliers, architecture rurale, paysages aménagés (gorges de l'Ardèche, plateau du Coiron, vallée du Rhône), Cité Blanche de Viviers-Le Teil... On compte parmi ces sites plus de 80 édifices protégés au titre des Monuments historiques.

**Autour de ce patrimoine, le Pays d'art et d'histoire (Pah) assure plusieurs missions :**

**- Approfondir la connaissance et développer la valorisation du patrimoine sur l'ensemble du territoire**

Le Pah a pour vocation de venir en appui aux communes dans leurs projets de parcours d'interprétation. Il va aussi progressivement éditer une documentation patrimoniale, disponible sur l'ensemble du territoire. Elle sera reconnaissable à sa charte graphique spécifique aux VPah (Villes et Pays d'art et d'histoire). Pour toutes ses actions, il travaille en étroite partenariat avec les communes et leur service culturel, les archives, certaines associations... Il s'agit de faire en sorte que l'ensemble du territoire soit peu à peu reconnu pour sa qualité patrimoniale.

**- Sensibiliser l'ensemble de la population à ce patrimoine et au paysage**

Le Pah porte une démarche citoyenne de responsabilisation vis-à-vis de ce patrimoine. Les enfants sont les premiers concernés. Le Pah affecte une personne aux interventions auprès des scolaires, de la maternelle à la terminale. Les animations sont conçues en fonction des programmes scolaires et en étroite collaboration avec les enseignants. L'année 2012-2013 a été l'occasion de multiples parcours pour faire découvrir un monument, un quartier, une époque. L'offre du Pays d'art et d'histoire en



matière éducative est désormais formalisée dans un document destiné aux enseignants ([www.vivaraismeridional.fr](http://www.vivaraismeridional.fr)). Mais tous les habitants doivent être mobilisés sur ces questions déterminantes pour les générations futures. C'est pourquoi un programme spécifique d'animations leur est destiné. Entre mars et juin 2013, il portait sur la (re)découverte des ponts : visites, conférences par des spécialistes. Il s'agit de redonner à voir et à comprendre ces ouvrages que l'on rencontre quotidiennement.

**- Promouvoir la qualité architecturale, urbaine et paysagère pour préserver le cadre de vie**

Le cadre de vie pourrait se détériorer par l'urbanisation, l'implantation pavillonnaire, la disparition des espaces agricoles... Sensibiliser les élus pour que leurs projets urbains et économiques tiennent compte de ces dimensions patrimoniales et paysagères, donner des outils

pratiques aux particuliers qui souhaitent rénover du bâti ancien font partie des objectifs d'un Pays d'art et d'histoire.

Une charte architecturale, urbanistique et paysagère est programmée pour les années à venir (fin 2013-2015) ; elle permettra de mieux connaître les spécificités du territoire et d'apporter des conseils ciblés aux élus et aux résidents pour favoriser un développement raisonnable.

**- Développer le tourisme patrimonial et culturel sur ce territoire**

Il s'agit de travailler avec les offices de Tourisme pour accueillir tous les publics par des prestations de découverte patrimoniale de qualité, et être en mesure de recevoir le public international qui, sans doute, viendra visiter l'espace de restitution de la Grotte Chauvet dès 2015. Le Pays d'art et d'histoire met progressivement en place des formations pour les guides conférenciers et une démarche de labélisation des visites guidées, pour que les touristes aient envie d'en savoir plus...

Le programme est ambitieux, mais le patrimoine qui nous a été transmis depuis quelques siècles mérite bien de telles attentions...

Isabelle CHAVANON



Pays d'art et d'histoire du Vivarais méridional  
SMVM, La Marjolaine Place Georges Courtial  
07700 BOURG-SAINT-ANDÉOL

Téléphone : 04 75 91 45 09 / Fax : 04 75 54 72 31  
Courriel : [ichavanon.smvm@orange.fr](mailto:ichavanon.smvm@orange.fr)  
[www.vivaraismeridional.fr](http://www.vivaraismeridional.fr)

## Prochaine sortie

- **Jeudi 14 novembre** : *Rendez-vous de la Sauvegarde* à Andance.

Visite de la chapelle Saint-Bosc, des vestiges de la Sarrasinière et d'Andance (église, quai et pont suspendu).

RV à 10 h au parking du hameau de Saint-Bosc. (La petite route pour Saint-Bosc est à gauche sur la D86 en venant du sud, 3,4 km après le feu de Sarras - Suivre : chapelle Saint-Bosc, vitraux).

**NB** : 1- Pour les *Rendez-vous de la Sauvegarde*, ne pas oublier **d'apporter son repas** à prendre dans une salle mise à notre disposition.

2- Lorsque la date d'une sortie est éloignée de celle de la parution de « Patrimoine d'Ardèche », il n'est pas toujours possible de donner dans ce bulletin toutes les précisions nécessaires. Il peut aussi y avoir des modifications de dernière heure. C'est pourquoi, vous êtes invités à **consulter chaque fois notre site Internet** ([www.patrimoine-ardeche.com](http://www.patrimoine-ardeche.com)) où vous trouverez les informations nécessaires toujours actualisées. Le calendrier des sorties y est directement accessible depuis la page d'accueil.

## In memoriam

Christiane Bernard, amie discrète, mais fidèle et déterminée de la Sauvegarde, ne pouvait venir que très rarement dans sa chère Ardèche, retenue à Nice par son activité professionnelle et le souci de ne pas quitter sa mère âgée.

Elle maintenait néanmoins un contact suivi avec notre association et, spécialiste de la sculpture carolingienne, avait publié dans notre bulletin deux articles sur le sujet, intitulés respectivement " un remploi à Larnas " (n° 14) et " Larnas, Grospièrres : histoires de pierres en Vivarais " (n°21). Plusieurs textes de sa part se trouvent également sur notre site Internet. Toutes ces contributions témoignent de la qualité de son travail : documentation fouillée, observation méticuleuse, exposé clair et précis.

Ayant récemment atteint l'âge de la retraite, elle espérait pouvoir participer de plus près à nos activités, notamment à nos sorties. Mais une hospitalisation tragiquement terminée a brisé ce projet de façon brutale et totalement inattendue. Très précieuse collaboratrice de la Sauvegarde, passionnée et généreuse, Christiane était aussi devenue pour certains d'entre nous une véritable amie.

C'est avec une réelle émotion que nous exprimons notre profonde sympathie à sa famille et tout particulièrement à sa vieille maman.

## Courrier des lecteurs

Nous avons reçu de la part de Françoise de Lacheisserie une lettre relative au compte rendu de la visite de l'église de Quintenas du 10 mai 2012. On pourra trouver cette lettre sur notre site Internet ([www.patrimoine-ardeche.com/visites/quintenas.htm](http://www.patrimoine-ardeche.com/visites/quintenas.htm)), accompagnée de commentaires de notre adhérent Christian Foriel-Destezet.

## La société de Sauvegarde des monuments anciens de l'Ardèche (reconnue d'utilité publique)

**Sa mission** : Rechercher, faire connaître, contribuer à sauvegarder les monuments et objets d'art du département de l'Ardèche.

*L'aide à des opérations de restauration est sa priorité : conseils et participation aux financements avec le concours du Conseil général ou sur fonds propres suivant les cas.*

*Les sorties qu'elle organise à travers l'ensemble du territoire associent élus, historiens, archéologues, associations et autres amoureux du patrimoine.*

**Sa revue** : « Patrimoine d'Ardèche » et son **site Internet** [www.patrimoine-ardeche.com](http://www.patrimoine-ardeche.com) sont des outils précieux pour valoriser le patrimoine ardéchois.

**Ses interlocuteurs** : mairies, service culturel du Conseil général, DRAC, STAP, PNR des Monts d'Ardèche, associations, et toute personne intéressée par le patrimoine bâti ou naturel.

Pour la joindre : 18 place Louis Rioufol 07240 Vernoux-en-Vivarais - Courriel : [contact@patrimoine-ardeche.com](mailto:contact@patrimoine-ardeche.com)  
Tél. 04 75 04 62 76 (ligne du président Pierre Court)

**Pour adhérer** : Envoyer à l'association (adresse ci-dessus) :

- vos nom, prénom, adresse complète à laquelle doit être envoyé le bulletin
- adresse de courriel et N° de téléphone
- un chèque du montant de la cotisation : 25€ pour une personne seule, 30€ pour un couple ou une collectivité.

## Crédits photographiques

C. Bousquet : p. 6 (col.1), 7.

P. Bousquet : p. 1, 5, 8, 9.

D. de Brion : p. 2, 3 (col. 1 et 2 bas)

J.-P. Joffre : p. 6 (col. 2).

A. Laruelle : p. 4

C. Thomas : p. 3 (col. 2 haut).

*La Sauvegarde laisse aux auteurs la responsabilité de leurs propos.*

### Patrimoine d'Ardèche

Sté de Sauvegarde des monuments  
anciens de l'Ardèche

### Siège Social :

Archives départementales de l'Ardèche  
Place André Malraux - PRIVAS

### Adresse postale :

18 place Louis Rioufol  
07240 VERNOUX-EN-VIVARAIS

### Directeur de la publication

Pierre COURT

### Comité de rédaction :

M.d'Augustin - M. Bousquet - P. Bousquet  
B. de Brion - D. de Brion - P. Court  
G. Delubac - J. Dugrenot - A. Fambon  
C. Hotoléan

### Réalisation : C. Bousquet

Impression : Print Concept,  
Traverse de la Bourgade, 13400 Aubagne

ISSN : 2101-6771 Dépôt légal à parution